

Sud-Ouest 15.01.15

# Joanna Visor héroïne du cinéma

**JEAN-EUSTACHE** Solidarnosc, Le Trianon...  
Joanna Visor entame un nouvel épisode

**WILLY DALLAY**  
w.dallay@sudouest.fr

Un tonnerre d'applaudissements, des yeux rougis par l'émotion, des larmes de bonheur... L'équipe du Jean-Eustache, les élus, les membres du conseil d'administration, des amis, des parents, ont fait une ovation à Joanna, « pilier » du cinéma. Adjointe de direction du Jean-Eustache, elle fut d'abord femme de ménage du Trianon, puis directrice à tout faire et dernier membre du personnel. « Je faisais l'accueil, la billetterie, la projectionniste, je vendais les bonbons et... toujours le ménage, dont on disait que je le faisais très bien. » Passé l'ultime bouffée d'oxygène apportée par quelques locomotives – « Trois hommes et un couffin », « Mannon des sources »... – le cinéma privé est alors en chute libre.

## Une époque épique

En 1990, lorsque l'établissement est repris par la Ville, dont le nouveau maire s'appelle Alain Rousset, l'avenir ne semble guère plus joyeux, malgré la nomination d'un jeune directeur, François Aymé : « À l'ouverture, on a eu un spectateur. Il était handicapé et on a poussé son fauteuil dans chacune des trois salles. À la fin de la journée, on avait fait huit entrées. Le représentant d'une société de distribution de films, m'a dit "Il est mort, ton cinéma". » C'est aussi l'époque où un éphémère projectionniste venu du porno panique dans sa cabine envahie par une inondation de pellicules qui semble

sortie d'un projecteur fou comme dans un film comique. Dans ces moments délirants et pathétiques, Joanna Visor fut souvent la bouée de sauvetage d'un jeune directeur plein d'idées, mais encore débutant. Et si aujourd'hui, le Jean-Eustache fait 200 000 entrées par an dans cinq salles, elle y est pour quelque chose. Il faut dire que venue du pays du général Jaruzelski, chahuté par Solidarnosc dont elle avait fait partie, elle s'y connaissait en matière de chaos. Mais l'ancienne ingénieure géologue a les pieds sur terre.

Avec son accent polonais intact, Joanna Visor est une page d'histoire à elle toute seule. On est encore loin de l'effondrement du bloc soviétique quand elle prend le train à Cracovie, un visa touristique pour viatique : « Avec mon mari, Andrzej, nous avons émigré le 8 novembre 1981, un mois avant l'état de guerre. J'étais enceinte. J'ai accouché de Pawel, le premier de mes deux enfants, le 17 novembre. »

Ni elle ni son époux ne parlent mieux le français que le nouveau né. « Mais nous ne devons pas rester. Nous comptons partir au Canada ou en Australie. Car, moi, je parlais anglais et on y avait des amis géologues. »

La famille ne quittera pas Pessac : « Nous avons été hébergés par des Franco-Polonais au Haut-Livrac. Un réseau de solidarité s'est créé. Très vite, on a eu le statut de réfugiés politiques. Notre assistante sociale était une réfugiée d'Argentine ! On a fait des petits boulots. Une voisine m'a



Joanna Visor passe le flambeau à Audrey Pailhes. PHOTO W.D.

aide d'abord pour faire de la compatibilité dans une entreprise et quand elle est devenue directrice du Trianon, elle m'a fait venir. »

## Une Toulousaine talentueuse

Dans l'impossibilité de faire valider son diplôme d'ingénieur, elle entame une nouvelle carrière de femme orchestre dans le cinéma jusqu'à devenir adjointe de direction. Ce n'est pas forcément le plus important pour celle que l'ancienne adjointe à la culture, Marie-Pierre Mussyt, elle-même fille d'un Polonais, qualifie de « canal historique » : « On parlait surtout de nos enfants, de la Pologne... »

Hier, elle a passé le flambeau avec beaucoup de gentillesse à Audrey Pailhes. À 23 ans, on peut juger son ascension bien rapide, mais son curriculum vitae est aussi dense qu'un

générique de film : hypokhâgne, trois ans de fac à Paris, deux ans à Sciences po Toulouse, sa ville d'origine, des stages de 6 mois à la Cité de la musique (Paris), à l'Alliance française en Australie, à la cinémathèque de Toulouse... où on lui dit que le Jean-Eustache est un « haut lieu du cinéma ».

## Elle devient bénévole

Elle y vient pour une mission d'un mois. Et... Joanna a un petit souci de santé : « Je l'ai remplacée tout l'été. » François Aymé la trouve brillante. Le remplacement devient succession. Outre de nombreuses tâches quotidiennes, il lui confie l'organisation de l'Unipop, de l'École et cinéma en Gironde... De son côté, le conseil d'administration du Jean-Eustache enrôle Joanna « à l'unanimité ». Un pilier, on s'y accroche.